

COPERNIC

*Raconter une histoire.
Quelques heures...*

Aujourd'hui, au lycée, Amandine m'a demandé ce que je raconterais si je devais écrire toute une nuit sans m'arrêter... En m'y mettant maintenant, je devrais pouvoir lui montrer quelque chose demain matin.

21 heures 02

Il y a cinq ou six ans de cela, un jeune garçon prénommé Sami se rendait chez sa grand-mère... non pas à travers la forêt mais en voiture, par l'autoroute, avec ses parents et son frère âgé alors de quelques mois.

Sami, lui, devait avoir onze ou douze ans. Il était extrêmement curieux et il essayait de comprendre tout ce qui pouvait s'expliquer : le temps, l'espace, la vie, la mort, les hommes, la nature...

C'était l'âge où il imaginait que tout pouvait être expliqué par les adultes, du moins quand ils avaient envie de répondre. Tout au long du trajet, il avait regardé à travers la fenêtre en essayant d'imaginer si la voiture filait au milieu du paysage ou si c'était le paysage qui défilait autour de la voiture. Une idée bizarre, non ?

Au bout du voyage, il y avait une maison. Une vieille maison : haute et large, avec des plantes grimpantes qui montaient jusqu'au toit et de longues fissures apparentes dans l'enduit des murs. Un vieux garage poussiéreux, presque impossible à ouvrir avec sa vieille porte en bois sec. Un jardin.

Une très vieille maison ? En tous les cas, c'était ce que Sami connaissait de plus vieux, et de plus grand aussi. Un véritable monument, comparé à son appartement. Quel âge avait réellement cette maison ? 50 ou 100 ans, peut-être. Et qu'y avait-il avant ?

En fait, Sami devait passer deux semaines entières parmi les trois étages de la maison. Chez lui, il n'avait plus de chambre puisque ses parents réaménageaient entièrement l'appartement : il fallait installer une troisième chambre à coucher pour le petit frère. Sami, lui, était en vacances et sa grand-mère avait accepté de l'accueillir pendant la plus grosse partie des travaux. Le reste de la famille, par contre, avait prévu de repartir dès le début de l'après-midi.

Sami connaissait déjà "sa" chambre - au premier étage, au bout du couloir - mais c'était la première fois qu'il s'y installait seul. D'habitude, il la partageait avec ses parents : eux dans le grand lit, lui sur un lit de camp. Sans lit de camp, la pièce semblait tout de suite plus grande. Toute la maison semblait d'ailleurs plus grande.

Comme à son habitude, le jeune garçon se mit à la parcourir comme pour vérifier que rien, dans chaque pièce, n'avait changé de place. Il connaissait par coeur les couloirs, les escaliers, le salon, la cuisine, les chambres et il aimait en faire le tour. Dans son immeuble, il y avait aussi des couloirs et des escaliers mais ils étaient "dehors", de l'autre côté de la porte : chez les autres ou, plutôt, chez personne. Là, dans la grande maison, tout était dedans : tout était à lui.

Autour des couloirs et des escaliers, Sami put ainsi vérifier, une fois de plus, la bonne disposition des pièces :

- d'abord au rez-de-chaussée, de part et d'autre d'un premier couloir, il y avait bien une cuisine, une réserve, des toilettes, une grande salle à manger (avec la télévision), une "chambre-bureau" (une pièce où se côtoyaient un lit et un secrétaire fermé à clé, un fauteuil, un grand miroir, le téléphone de la maison), puis l'escalier ;
- à l'étage, il y avait un second couloir qui reliait, dans l'ordre, une salle de bains, une première chambre, la chambre de sa grand-mère, un petit débarras puis "sa" chambre (celle que son père avait occupé quand il était enfant). Ensuite, un autre escalier partait vers "les toits" ;
- "les toits" (au deuxième étage) : la chambre de Jeannine puis le grenier (fermé à clé).

Jeannine était la dame qui vivait là "depuis toujours". Elle n'était pas de la famille mais Sami l'avait toujours connue : elle aidait sa grand-mère à la cuisine, aux courses, au ménage... Le mot de "bonne" n'était jamais employé à son égard, mais c'était sans doute celui qui correspondait le mieux à son rôle dans la maison.

Sami la croisa en redescendant au salon : "Alors, jeune homme, tout est bien en place ?"

Les souvenirs semblent être la chose la plus facile à raconter, et pourtant... je ne sais pas vraiment par où cette histoire doit vraiment commencer. Je me sens déjà un peu fatigué.

21 heures 29

Après le départ de ses parents, Sami resta seul une grande partie de l'après-midi. Il défit sa valise et rangea rapidement ses affaires dans les tiroirs de la commode (même là, il n'avait jamais eu autant de place pour lui tout seul). Ensuite ? Il feuilleta une fois de plus les Bandes Dessinées qu'il retrouvait à chaque fois sur la grande étagère de « sa » chambre. C'était, en fait, la chambre où son père avait passé sa propre enfance et où il installait désormais sa famille lorsqu'il revenait y passer ses vacances.

Peu avant le dîner, Sami descendit rejoindre sa grand-mère et Jeannine qui préparaient le repas en discutant. Il aimait bien les voir cuisiner. C'était lent mais il pouvait observer chaque étape de préparation. Lorsque tout fut prêt, ils passèrent tous à table : Sami se sentait un peu seul entre ces deux vieilles dames mais il sentait aussi que tout était fait pour lui faire plaisir. Il savait se tenir comme il fallait et, sincèrement, même si les conversations n'étaient pas aussi animées qu'à la maison, il trouvait que la cuisine de sa grand-mère valait toujours le déplacement.

Lorsque Jeannine eut débarrassé la table, il resta seul avec sa grand-mère. Il regardait, face à lui, l'énorme buffet de la salle à manger : brillant, élégant, ancien. Sur sa table de marbre, une dizaine de photos étaient disposées, plus ou moins anciennes. Des portraits. Certains en couleurs, d'autres en noir et blanc.

« - Quel âge a cette maison ?

- Je ne sais pas exactement... Soixante ans, peut-être. Peut-être plus.
- Tu n'as pas toujours vécu ici ?
- Non, je suis venue m'installer un peu après la guerre. Nous l'avons achetée quand je me suis mariée avec ton grand-père et quand j'ai retrouvé du travail.
- Grand-père, c'est celui dont la photo est sur le buffet.
- Tu le sais bien. Et l'autre photo, derrière, c'est mon frère André.

- Lui, je ne l'ai jamais vu
- Si, je pense que tu l'as vu quelques fois, quand tu étais plus petit.
- Peut-être...
- Et, sur les autres photos, tu reconnais là ton père, tes deux tantes, ta mère, toi et tes cousins. Il me manque encore celle de ton petit frère.
- Elles sont toutes classées dans l'ordre.
- C'est à dire ?
- Les plus anciennes sont à gauche, jusqu'aux plus récentes à droite.
- C'est vrai.
- Mais il manque la tienne.
- Oui. Mais moi je suis toujours là. Et j'ai des miroirs partout pour pouvoir me regarder.
- Toi, tu serais juste à droite de grand-père.
- Oui.
- A moins que tu ne sois née avant lui.
- Non. Je serais bien là où tu l'as dit.
- Tu as emménagé quand ici ?
- Dans les années 50.
- Ah... Donc papa était déjà né.
- Oui, il avait un peu moins que ton âge. En fait, nous avons connu des années très difficiles pendant la guerre. Lui et ta tante Annie n'imaginaient pas s'installer un jour dans une si grande maison.
- ...
- Qu'est-ce qu'il y a, Sami ?
- Si papa était déjà grand quand vous vous êtes installés ici... Et que tu venais de te marier...
- ... Oui. Ton père devait avoir 9 ans et ta tante Anne 11.
- Papa est né avant la guerre... et tu t'es mariée après ?
- Oui... et après, c'est ta tante Stéphanie qui est née.
- ... Mais grand-père était le père de papa ?
- Non. J'ai d'abord été mariée une première fois, avant de rencontrer ton grand-père après la guerre.
- Ah bon ?
- Ton père ne te l'a jamais dit ?
- Ton mari, à toi, ce n'est donc pas mon grand-père ?
- Mais si... Ton père l'appelait quand même « papa » et tes grands cousins

l'appelaient « grand-père ». Ça ne nous gênait pas.

- Ah bon ?... De toute façon, moi, je ne l'ai jamais vu.

- Toi non, tu ne l'as pas connu. Il est mort juste après ta naissance.

Quelques jours plus tard.

- De quoi ?

- Il était très malade.

- Ah... Et tout le monde trouvait ça normal ? De vivre ensemble, de l'appeler « papa » et...

- Oui, pourquoi pas ? Tout le monde était heureux comme ça. Le père de ton papa était mort mais il avait un autre père pour s'occuper de lui. Ce sont des choses qui arrivent et la vie continue.

- Et ton premier mari, il est mort de quoi ?

- Il est mort pendant la guerre. Un jour, il est parti en mission, et il n'est jamais revenu.

- Il était militaire ?

- Oui, il était aviateur.

- Ouah ! Et on ne l'a jamais retrouvé ?

- Non.

- Mais il est mort comment alors ?

- On ne sait pas... Bon, je crois qu'il faudra que nous discutons sérieusement de tout cela demain. Si tu veux, je t'expliquerai tout et je te montrerai même de vieilles photos. Au lit maintenant, dans la chambre de ton papa. Jeannine a tout préparé pour toi.

- Et Jeannine, tu l'as rencontrée quand ?

- Au lit d'abord. Tu me le re-demanderas demain. »

Ça va un peu mieux. Avec des dialogues, le récit va plus vite. Il faudrait quand même que j'essaie de me relire.

21 heures 43

Pour Sami, quelle que soit l'époque de l'année mais plus particulièrement pendant les vacances, c'était le soir, dans son lit, que venaient les questions les plus intéressantes... au moment où, d'ailleurs, il ne pouvait plus les poser à personne.

“Ton père ne te l'a pas dit... Tout le monde trouvait ça normal...” Sami ne connaissait pas son grand-père. Seulement une photo que son père gardait sur son bureau. Mais “l'autre grand-père” ? Il n'en avait jamais parlé...

“Il est mort pendant la guerre... Il est mort quand tu es né.” Il se souvenait aussi d'une autre conversation qu'il avait eu avec sa mère : *“Mais, alors, il ne m'a jamais vu ? Oui, il t'a vu car, le jour de ta naissance, papa a pris une photo de toi, il l'a envoyée à grand-mère et elle a pu lui montrer... Et il est mort juste après ? Il est mort deux jours plus tard, il a dit qu'il te trouvait très beau.”* Les photos, d'habitude, c'est quand les gens sont morts et qu'ils vous regardent...

En vacances, Sami se réveillait seul, à n'importe quelle heure. Le matin, il essayait de déduire l'heure de son réveil d'après la longueur des raies de lumière qui filtraient à travers les volets de bois. Quand les sillons lumineux atteignaient le lit, il était en général plus de dix heures.

Ce matin-là, quand Sami se leva bien après dix heures, sa grand-mère était déjà sortie, comme souvent, « faire des courses » (l'expression le faisait toujours sourire, en imaginant la vieille dame en train de courir), et ce fut Jeannine qui lui prépara son petit déjeuner dans la cuisine.

Au programme de la journée, Sami avait surtout prévu de retrouver Sabine, la fille de la maison d'à-côté. Encore une habitude. Elle avait son âge, même un petit peu plus. Il avait déjà des choses à lui raconter.

Et il y avait aussi les révélations que sa grand-mère lui avait promises. Pour le reste de la journée, rien n'était prévu... mais Sami n'envisageait jamais la possibilité de s'ennuyer quelque part.

« Tu devrais d'abord téléphoner à tes parents », suggéra Jeannine.

Il était près de 11 heures et Sami sortit de table pour se rendre dans la chambre-bureau. Il composa le numéro de chez lui sur le vieux téléphone (vieux, c'est-à-dire avec un fil qui vous empêche de marcher en parlant).

Dans cette pièce, par contre, il aimait beaucoup le grand miroir posé face à la table : il permettait de faire des grimaces pendant les discussions sérieuses au téléphone.

Sa mère répondit au bout de quatre ou cinq sonneries, au milieu d'une sorte de vacarme industriel. Elle prit quelques secondes pour s'isoler du bruit et lui demanda de répéter ce qu'il venait de dire.

« C'est toi, Sami ? Comment ? Parle plus fort, s'il te plaît... Tout va bien avec ta grand-mère ? »

« Oui, ça va bien... Non, grand-mère est sortie faire des courses... Tu savais qu'en fait grand-père n'était pas le vrai père de papa ?... Grand-père n'est pas le vrai père de papa. Tu le savais ? C'est grand-mère... Elle m'a dit qu'elle s'était mariée une première fois... avec un aviateur qui a disparu pendant la guerre... C'est curieux, non ? Moi, j'en savais rien du tout... Oui, mais toi, tu le savais ? Faudra que papa m'en parle... Grand-mère a aussi dit qu'elle me montrerait des photos que je n'ai jamais vues... »

A cause du bruit, la conversation était vraiment difficile. Il sentit que sa mère essayait de s'isoler du mieux possible mais qu'elle préférait finir rapidement la conversation.

« Écoute, Sami... En fait, c'est plus compliqué que ça... et c'est long à expliquer... Il y a trop de bruit, dis-moi juste comment tu vas... Non, je ne sais pas qui c'est et, surtout, tu n'en parles plus à ta grand-mère... parce que tu risques de l'énerver... N'en parles plus et j'essaierai de t'expliquer à la maison !... Parce que papa ne sait pas non plus... Non, enfin... Bon, joue avec tes jeux et je te rappellerai dans la journée, là il y a trop de bruit. A plus tard mon chéri. »

Avec le combiné sur l'oreille, face au miroir, Sami resta de longues secondes à se regarder... Il entendit à peine sa mère raccrocher mais le bruit du marteau-piqueur résonnait encore dans ses oreilles. Pourquoi ne pas en parler ? Ne pas en parler du tout ? *Papa ne sait pas... Tu risques de l'énerver...* Décidément, il était temps d'aller dans le jardin pour discuter de tout ça.

C'était intéressant mais compliqué à écrire. Et j'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose... Pas grave, je verrai ensuite.

22 heures 05

« - Alors, tes parents t'ont abandonné ici ? Je t'ai vu arriver hier de ma fenêtre et la voiture est repartie sans toi... Ben oui, moi aussi je suis en vacances... On devrait partir quelques jours à la plage mais je ne sais pas encore quand... Bon, attends. Je vais chercher de la monnaie. »

Sami connaissait Sabine depuis longtemps, mais il ne la voyait que pendant les vacances. Sa maison était en tout point semblable à celle de sa grand-mère, mais les « toits » n'y avaient pas été aménagés.

Par contre, s'il n'y avait pas de voiture dans le jardin de sa grand-mère, Sami remarqua que, comme d'habitude, celui de Sabine était très chargé : quatre véhicules étaient garés dans l'allée.

Il y avait toujours du monde chez elle mais, comme c'était toujours des adultes, Sabine n'était jamais vraiment retenue à l'intérieur... sauf par ses jeux vidéo quand la télé du salon était libre.

En dehors des repas, elle pouvait facilement obtenir la permission de se promener dans le quartier, du moment qu'elle ne sortait pas toute seule. Le quartier étant très calme, la présence d'un autre enfant de son âge suffisait à tranquilliser ses parents. Leur balade préférée était celle du marchand de journaux : ils y trouvaient des magazines, des bonbons, des jouets bon marché et le plaisir de sortir seuls de chez eux.

Une fois les formalités parentales réglées, la conversation se poursuivit donc sur le trottoir.

« - Qui est chez toi, aujourd'hui ?

- Il y a mon oncle - le frère de ma mère - avec sa femme, et puis aussi mon père qui est venu me voir avec sa femme. De toute façon, dès que je suis en vacances, tout le monde vient voir comment je vais.

- Surtout quand tu es malade ?

- Pourquoi tu dis ça ? Je suis jamais malade.

- Depuis quand tes parents sont divorcés ?

- Tu me poses chaque année la même question... Ça doit faire quatre ou cinq ans maintenant.

- Il y avait déjà quatre ou cinq ans l'année dernière...

- Alors c'est inutile de me re-poser toujours la question. De toute façon, maintenant, ça n'intéresse plus personne...

- Pourquoi tu dis ça ?

- Parce que c'est comme ça. On a l'habitude.

- Moi, tu sais ce que je viens d'apprendre ? Mon grand-père, en fait, n'était pas le père de mon père.

- Ah bon ?

- Oui, c'était le mari de ma grand-mère mais mon père était déjà né quand ils se sont mariés.

- Et c'était qui alors son père ?

- Ça, je ne sais pas. Personne ne m'en avait jamais parlé.

- C'est curieux.

- En plus, au téléphone, ma mère m'a dit qu'elle ne voulait pas que je pose de questions à ma grand-mère.

- Ça doit être grave alors... C'était peut-être un criminel.

- Arrête...

- En tout cas, chez moi, au contraire, ça n'arrête pas de discuter.

- De quoi ?

- De tout, de n'importe quoi. Du père de l'un, de la grand-mère de l'autre, du frère, de la sœur et du beau-frère... Et à chaque fois qu'on parle de quelqu'un, on me dit que ça serait bien que j'aie le voir un de ces jours.

- Tu as une grande famille.

- J'en ai surtout plusieurs. De toute façon, maintenant, à chaque baptême, je ne cherche même plus à poser de questions : bonjour à tous, merci madame, gros bisous, au revoir.

- Ça doit être dur de se souvenir de tout le monde.

- Oui, mais ceux que j'oublie le plus vite, ce sont toujours ceux qui viennent me demander : « Tu te rappelles de moi ? »

- Moi, je n'ai assisté qu'à un seul mariage dans ma vie.

- Le plus bizarre, c'est quand même lorsque tes parents se marient avec quelqu'un d'autre.

- C'était comment pour toi ?

- Joli mais ridicule. Ils ont juré fidélité, avec moi au milieu. Comme si c'était

la première fois. Moi, jamais je ne marierai comme ça.

- Ça t'a énervée ?
- Ils étaient un peu ridicules, c'est tout.
- C'est dur les divorces.
- Non, c'est normal. Quand on ne s'aime plus, on s'en va.
- Mais ton père est presque toujours chez toi.
- Ben oui. »

Sami et Sabine parlèrent ensuite de leur année scolaire : les cours, les professeurs, les copains, les vacances...

Ce n'est que face à son portail - il était largement plus de midi - que Sabine demanda à Sami ce qu'il comptait faire avec sa grand-mère, au sujet du « mystérieux grand-père », comme elle l'appelait.

Sami ne savait pas encore. De toute façon, sa grand-mère avait dit qu'elle lui en parlerait elle-même. Mais, si ça devait effectivement l'énervé, il préférerait ne pas insister.

Sabine semblait vouloir poser d'autres questions... Sami était content de susciter sa curiosité.

Ils se regardèrent quelques instants sans rien dire. Sabine fut appelée par sa mère et chacun rentra chez soi.

La grand-mère de Sami, elle aussi, était de retour et le déjeuner préparé par Jeannine était prêt.

Pendant le repas, elle regardait Sami en souriant. Il se sentait un peu gêné.

« Ça pourrait l'énervé... Je me demande bien à quoi elle peut ressembler quand elle est énervée. »

Bon, les personnages sont tous là. Il va falloir maintenant essayer de ne pas tout mélanger.

22 heures 30

Une fois le déjeuner terminé, Jeannine s'occupa de débarrasser la table. Sami vit sa grand-mère se lever et se tourner vers le grand buffet, à côté de la télévision.

Ce meuble comportait de nombreux tiroirs en bois et de lourdes portes de placard, fermées à clé, derrière lesquelles se cachait la vaisselle des grands jours : celle qu'il n'avait surtout pas le droit de toucher.

Il savait que la plupart de ces tiroirs contenaient des cartes à jouer, des dés, des crayons, des allumettes, des tire-bouchons... Mais sa grand-mère en ouvrit un (un de ceux que Sami n'avait encore jamais fouillé) rempli d'enveloppes et de feuilles de papier.

Parmi ces papiers, elle prit deux paquets de vieilles photos. Des photos en noir et blanc... de véritables documents historiques !

« - Viens voir ces photos. Je vais te montrer tout d'abord... celle-ci. C'est la plus vieille photo que je possède, et c'est la seule que j'ai de ma mère. Elle est très fragile.

- Tu n'en as qu'une seule d'elle ?

- Et oui. A cette époque, les photos coûtaient cher, et il n'y avait pas beaucoup de photographes. J'ai toujours eu du mal à croire que c'était bien elle... Ce n'est pas comme les photos d'aujourd'hui.

- Tu n'as pas de photo de ton père ?

- Non, ni de moi quand j'étais petite, ni de mon frère, ni de ma sœur.

- C'est dommage.

- A l'époque, on n'y pensait même pas. Ça ne servait à rien de prendre des photos comme ça, sans raison. Pour les baptêmes et les mariages, il y avait parfois un photographe. Et c'étaient des jours où tout le monde était bien habillé.

- Vous habitiez où, avec tes parents ?

- Dans un vieil immeuble, près de la gare. Il a été détruit depuis. Il n'y avait pas d'eau chaude, pas d'électricité... A l'époque, c'était presque un village

par rapport à aujourd'hui... Les seules autres photos que j'ai de cette époque sont des portraits que j'ai récupérés de mes cousins ou de mes tantes... »

Sami regardait défiler les visages, plus ou moins souriants mais, effectivement, toujours bien habillés. Il avait du mal à imaginer de véritables personnes, faisant partie de sa famille... Ces visages étaient pourtant bien réels et ils avaient vécu une vie entière en dehors du papier.

Il voulait demander à chaque fois si la personne était morte, mais la réponse lui semblait évidente.

« - Celle-ci, c'est une photo de ton père. C'est la première que j'ai de lui. Elle a été prise à l'église, le jour de sa communion. Ça devait être sa première... Il devait avoir à peu près ton âge. »

Pour Sami, cette photo valait à elle seule tout le déplacement et le séjour complet chez sa grand-mère. Pendant que celle-ci décrivait les détails et le contexte de la photo, le jeune garçon faisait le tour du visage du jeune garçon qui le regardait en noir et blanc. En quoi ce visage ressemblait-il à l'homme qu'il connaissait si bien ?

Pour la première fois, Sami se forçait à voir une image réellement vivante au travers du vieux papier. Son père - il le savait bien - parlait, bougeait, changeait sans cesse d'expression ça en mouvement et en couleurs... Et sur cette photo ?

Au-dessus des tiroirs, derrière les photos, le buffet comportait un large miroir dans lequel Sami put essayer de comparer son propre visage à celui de la photo : mais aucune ressemblance ne lui sauta aux yeux.

Puis vint ensuite la première photo de sa tante Annie, la grande soeur de son père, elle aussi déguisée en communicante. Puis quelques « cousins » éloignés dont Sami ignorait l'existence. Puis rien d'autre jusqu'à l'installation dans la grande maison. Aucune photo de la guerre, aucune du grand-père disparu, aucune du deuxième mariage de sa grand-mère : les photos étaient effectivement bien rares à cette époque.

A partir de l'installation, Sami put voir quelques scènes plus familiales : des photos de groupe prises dans le jardin ou encore dans le salon (devant ce buffet qui, manifestement, n'avait jamais dû changer de place). Sami reconnut les visages rajeunis de sa grand-mère, de son père et de sa tante Annie. La tante Stéphanie, la plus jeune soeur de son père, n'apparaissait

que sous les traits d'un petit bébé, comparable aux dimensions actuelles de son petit frère.

Puis vinrent ensuite les photos en couleurs : plus nombreuses, plus quotidiennes. Sami put, cette fois, y reconnaître les visages familiers de ses cousins encore tout jeunes, tels qu'ils étaient avant ses premiers souvenirs.

Mais l'émotion n'était plus vraiment la même. Sami connaissait déjà ce type de photos de famille au travers des albums constitués chaque année par ses parents. Il connaissait leurs photos de jeunesse, leur album de mariage, ses premières photos de naissance, au berceau...

Pourtant, au milieu de tout cela, Sami ne découvrit aucune photo du mystérieux grand-père. Sa grand-mère n'en parla pas et il ne posa pas de question, peut-être pour obéir à sa mère... Finalement, quand sa grand-mère rangea soigneusement les photos et s'installa pour regarder la télévision, Sami s'estima satisfait : il avait déjà appris pas mal de choses sur des personnes qu'il connaissait et même sur d'autres qu'il n'avait jamais connues. Et cette photo...

Après cela... sa mère le rappela pour avoir des nouvelles, il revit Sabine pour jouer aux cartes dans le jardin et il parla de son année scolaire avec Jeannine. « Alors ? Tu as bien travaillé cette année ? »

Déjà deux heures que je suis là-dessus...

23 heures 03

Le soir venu, Sami resta un long moment seul, en silence, la lumière allumée, dans sa chambre au bout du couloir du premier étage. Il imaginait son père, celui de la photo, déambulant exactement comme lui dans cette chambre qui avait longtemps été la sienne.

Le lit, le bureau, l'étagère, les bandes dessinées, la commode, le grand placard, la fenêtre : il lui avait dit, un jour, que tout était disposé de la même manière depuis l'époque de son enfance.

Seul dans cette pièce, il essayait de le voir, comme lui, marcher d'un bout à l'autre de la pièce : il jouait par terre, il s'asseyait pour travailler au bureau, il rangeait ses affaires dans le placard... Que pouvait-il faire d'autre ? Peut-être sautait-il parfois dans tous les sens en faisant des grimaces, comme Sami aimait le faire quand il était seul dans sa propre chambre ? Peut-être même qu'il se réfugiait brusquement sous son lit dès qu'il s'imaginait visé par un ennemi invisible.

Mais Sami se rappela aussi que son père n'avait pas passé toute son enfance dans cette chambre. Ses caprices de petit garçon s'étaient déroulés dans un vieil immeuble près de la gare, sans eau chaude ni électricité.

Et, pendant la guerre, il était resté seul avec sa mère et sa grande sœur.

Comment avait-il vécu cette époque ? Sami espérait qu'il pourrait, quand même, demander quelques détails à sa grand-mère... sans parler du mystérieux grand-père, bien sûr...

En tous les cas, son père dut être heureux après la guerre : il avait retrouvé une famille complète, emménagé dans une grande maison et puis sa petite sœur était née... Oui, il dut être vraiment soulagé de ne plus vivre comme avant.

Il se coucha avec le sourire et éteignit la lumière. Il devait être tard : plus aucun bruit ne venait du couloir depuis déjà un bon moment, et aucune lumière ne passait plus sous la porte. Jeannine et sa grand-mère étaient déjà couchées et endormies.

Sami restait dans le noir, les yeux fermés : la journée était terminée. Il était

allongé dans le lit de son père, à la place exacte qu'il avait occupée soir après soir pendant des années.

Mais c'est dans cette obscurité et ce temps suspendu que Sami ressentit l'impression qu'une émotion nouvelle s'emparait de lui.

Il commençait à ressentir une sorte de peur, sans raison particulière... Il était inquiet : il venait de rejouer des scènes du passé, et c'était comme si quelqu'un l'avait observé. Comme si quelqu'un, maintenant, tournait autour de lui.

Face à ce genre d'angoisse, Sami avait l'habitude de passer en revue toutes les portes et les fenêtres de son appartement, et de se souvenir du moment où son père les avait fermées à clé : plus personne ne pouvait alors entrer sans qu'on l'entende. Mais cette fois... c'était comme si une porte communiquant avec le passé avait été laissée ouverte...

Sami tourna et se retourna sur lui-même une bonne dizaine de fois. Il était dans une sorte de demi-sommeil mais il n'arrivait pourtant pas à s'endormir. Il perdait de plus en plus la notion du temps : il réfléchissait à ce qui se passait autour de lui, sans plus savoir depuis combien de temps il se sentait observé.

Il respirait de plus en plus doucement. Si des fantômes étaient là, il fallait resté caché... Ne plus bouger... jusqu'à ce qu'ils s'en aillent.

Puis il se redressa brusquement et il ralluma la lumière. La pièce était vide, évidemment mais la lumière lui semblait différente.

La chambre lui apparaissait grise, triste. Il se rendit alors compte que les murs ne portaient aucune décoration, à part un petit miroir... et le papier-peint était d'un jaune fade presque blanc.

Cette absence de couleurs et cette impression de tristesse avaient-elles toujours existé ?

Sami se rappelait encore de ce visage en noir et blanc... ce visage qui était propre et bien coiffé. Ce visage qui ne souriait pas. Et ces yeux ?

Sami ne savait pas pourquoi il pensait à tout cela. Il n'avait pas l'habitude de ce genre d'émotion. Il savait se provoquer des peurs brutales, parfois violentes... mais l'angoisse était une peur beaucoup plus lente, dans laquelle tout l'univers semblait changer de forme. Comme une question mais qui n'aurait pas de réponse...

Paradoxalement, au bout de quelques instants, il s'habitua à cette émotion et il essaya de la conserver. De l'observer. Sami restait immobile, les yeux ouverts, attendant que quelque chose se passe.

Évidemment, dans le silence total, rien ne se passait. Tout le monde était couché et toutes les portes étaient bel et bien fermées.

Sami décida alors de provoquer les fantômes qu'il sentait autour de lui. Il agita ses souvenirs comme pour en faire jaillir quelque chose : « *c'était un criminel* », avait dit Sabine, « *papa non plus ne sait pas* », « *il ne faut surtout pas en parler* ». « *Tout était normal... tout le monde était heureux.* »

Sami n'avait pas pu parler avec son père de ce qu'on lui avait dit. Devait-il le faire un jour ?

« *Je ne sais pas qui c'est... Il ne sait pas qui il est. Maman ne le sait pas non plus. Personne ne doit le savoir.* »

« *Grand-mère doit savoir. Il faut lui demander... Elle a des photos. Elle les a peut-être cachées. Dans le buffet. Peut-être que Jeannine le sait.* »

Sami voulut alors ouvrir tous les placards de sa chambre et fouiller tous les tiroirs. Il voulait fouiller toute la maison. L'angoisse avait disparu. Il ne voulait plus fermer la porte ouverte sur le passé : les fantômes devaient rester.

Il éteignit la lumière. Il était sûr que, à part lui, tout le monde dormait dans la maison. Il était seul. La maison était à lui pour la première fois de sa vie. S'il voulait sortir de sa chambre et tout explorer comme jamais il ne l'avait fait, c'était le soir ou jamais.

Il se leva, et ouvrit doucement la porte. Il était tout au bout du couloir, et le couloir était tout entier plongé dans l'obscurité. Il commença à avancer doucement, sans voir plus loin que le bout de son pied.

« *Première pièce à droite, le débarras : tout petit, des balais, l'aspirateur, des chaussures, des lits de camp pliés. Ensuite, la chambre de grand-mère : un grand lit, une énorme armoire, un miroir, des dentelles partout...* »

Le plancher craqua. Sami s'arrêta quelques secondes puis reprit doucement sa progression. Il n'avait encore fait que trois pas.

« *L'autre chambre. A qui était-elle ? à tante Annie ou à tante Stéphanie ? Celle de papa est au fond du couloir. Il me l'a toujours dit... mais est-ce qu'il y dormait seul ? Il y a de la place pour un deuxième lit... Sinon, il*

reste la chambre-bureau du rez-de-chaussée. »

Il continua à marcher jusqu'à atteindre la porte de la salle de bains qui marquait la fin du couloir. Sur sa gauche, l'escalier descendait au rez-de-chaussée. Face à la deuxième chambre, il montait vers le deuxième étage.

« *Si quelqu'un se réveille. Je dirai que je suis allé boire.* »

Comme pour se convaincre, Sami toucha la porte et se retourna doucement, pour faire le moins de bruit possible. Il réfléchit et se demanda ce qu'il venait chercher exactement.

Tout au bout de l'obscurité, il voyait le mince rayon de lumière qui passait sous la porte de sa chambre. L'espace n'avait plus de contours et lui semblait immense. Sur sa droite, l'escalier s'engouffrait dans l'obscurité du rez-de-chaussée. Un peu plus loin, au pied du second escalier, quelques marches s'élevaient et disparaissaient sans atteindre quoi que ce soit.

Sami était comme au milieu de nulle part. Et il n'y était peut-être pas seul. Il fallait les appeler.

Il sentit la porte de la salle de bains derrière son dos, il s'appuya légèrement dessus... un craquement de bois retentit.

D'autres craquements s'élevèrent doucement du plancher... Oui, des gens marchaient dans le couloir : des enfants, des adultes ? Des filles et des garçons en chemises de nuit blanches qui passaient d'une pièce à l'autre. Ils ouvraient et fermaient les portes... ils montaient ou descendaient les escaliers avant de disparaître.

Sami les regardait s'approcher ou s'éloigner de lui, rentrer puis sortir, monter, descendre... Il ne reconnut personne dans ce défilé. Certains fantômes semblaient le remarquer mais aucun ne fit vraiment attention à lui. Ils donnaient tous l'impression de savoir où ils allaient... Ils entraient, ils sortaient, ils montaient, ils descendaient.

Au bout de quelques minutes, il n'y eut plus personne dans le couloir. Ils avaient tous disparu derrière les portes successives. Combien étaient-ils au total ? Trois enfants, bien sûr. Deux filles et un garçon.

Sami resta encore quelques instants le regard fixé sur le rayon lumineux qui indiquait son point de retour. Il retraversa le couloir et pénétra à nouveau dans la lumière de sa chambre.

Il retrouva cette pièce avec satisfaction, et même un sentiment de

soulagement : elle lui semblait finalement plus familière et plus rassurante que quelques minutes auparavant.

Il se recoucha et éteignit rapidement la lumière. Son premier réflexe fut de tendre à nouveau l'oreille à la recherche de nouveaux craquements de planches. Mais il n'y avait plus rien. Y avait-il eu d'ailleurs quelque chose ? Malgré son excitation, Sami savait bien qu'il n'avait rien vu de réel. Il était resté seul, dans le noir, et son imagination avait fait le reste.

Cette fois, il se sentait fatigué. Le couloir était vide et il avait envie de dormir. Il se disait qu'il avait vu vivre la maison comme elle avait dû vivre il y a... longtemps. Ce n'était plus "la maison de sa grand-mère" mais une maison qui abritait des parents et des enfants. Des enfants qui la connaissaient par coeur et qui en avaient fait leur domaine. Combien d'enfants ? Trois, bien sûr. Deux filles et un garçon.

Avant de s'endormir, Sami se dit qu'il aurait peut-être dû descendre au rez-de-chaussée, et visiter tranquillement les différentes pièces de la maison.

Mais rien ne le pressait : il ne fallait pas se précipiter. Le sommeil l'envahit doucement avec l'idée qu'il réfléchirait à tout cela le lendemain matin.

Si je me souviens bien, je crois que l'essentiel de cette histoire s'est en fait déroulé pendant la nuit. Ça doit être l'heure idéale pour la raconter.

23 heures 50

Le lendemain matin, Sami se réveilla plus tôt que d'habitude. La lumière du soleil transperçait à peine les volets fermés sans atteindre les pieds du lit.

Pendant plusieurs minutes, il observa ces rayons qui découpaient l'encadrement de la fenêtre et pénétraient dans chaque interstice laissé entre les planches : cela formait une sorte de quadrillage qui se projetait sur les murs de la pièce en se déformant selon une géométrie particulière.

Tout en contemplant les détails de la pénombre, il essaya de reconstituer le fil des émotions de la nuit. Il revoyait nettement certaines images mais plusieurs questions lui semblaient lointaines : que cherchait-il déjà ? pourquoi s'était-il levé ? pourquoi n'arrivait-il pas à dormir ?

La seule interrogation qui lui revenait clairement était celle du "mystérieux ancêtre". Oui, c'était ça. Il s'était endormi en se demandant qui était son mystérieux grand-père, celui dont il ne fallait pas parler. Mais, dans quel but alors était-il sorti dans le couloir ?

En tous les cas, s'il voulait recommencer, il devrait attendre la nuit suivante. Que faire en attendant ? Parler. Mais peut-être pas avec sa grand-mère... pas tout de suite. Discuter alors avec Jeannine.

Elle vivait là depuis longtemps. Depuis quand ? Elle savait sans doute beaucoup de choses sur l'histoire de sa famille. Il pourrait peut-être en tirer quelques informations.

Où chercherait-il ensuite ? Il connaissait bien la maison. Il l'avait déjà fouillée à plusieurs reprises avec ses cousins. Il connaissait plusieurs endroits que sa grand-mère fermait toujours à clé. C'était sans doute là que dormaient les trouvailles les plus intéressantes.

Sami savait que sa grand-mère avait l'habitude de conserver soigneusement les photos, les lettres, les cartes postales qu'elle recevait. Comment aurait-elle pu ne rien garder de son premier mari ?

Et Sabine... Il ne devait pas oublier de lui faire un compte-rendu régulier de ses découvertes. Il était sûr que cela l'intéresserait.

Cette dernière pensée le poussa hors du lit : il n'y avait pas de temps à perdre pour avoir quelque chose à dire. Une fois dans le couloir, il s'arrêta devant la porte de la chambre de sa grand-mère. Il prit le temps de se dire que, à cette heure-ci, la pièce était sûrement vide et, sans plus réfléchir, il ouvrit la porte.

Cette chambre aussi était traversée par le soleil matinal qui passait entre les volets entrecroisés. Sami connaissait l'endroit mais il ne s'y était jamais retrouvé seul.

Depuis ses "expériences" de la nuit, la maison n'était plus la même à ses yeux. Il vivait dans un univers où plus rien n'allait de soi, où chaque objet semblait porter une question dont il fallait trouver la réponse.

A la différence des deux autres chambres, les meubles de la pièce étaient lourds, massifs, sombres et sculptés. Vieux sans être usés.

Dans cette atmosphère "à l'ancienne", une armoire occupait presque tout le mur à gauche de la porte. Face à elle, le lit semblait fait du même bois : noir, massif, mais finement découpé.

Entre les deux, une table basse était surmontée d'une dentelle blanche et d'un coffret à bijoux. A gauche du lit, une table de chevet, recouverte aussi d'une dentelle blanche, supportait une lampe de lecture, un livre et une paire de lunettes.

Tout à son jeu de détective, Sami essaya de repérer l'élément qui lui permettrait de pénétrer les secrets de sa grand-mère. Mais aucune piste ne lui apparut.

L'ensemble de la pièce se reflétait dans les larges miroirs qui recouvraient les trois portes de l'armoire. Sami fit face au miroir et observa la chambre qui était désormais dans son dos. Il se souvenait des fantômes qu'il avait imaginés durant la nuit. Qui avait vécu dans cette pièce ? Sa grand-mère et son mari jusqu'à sa mort. Le mystérieux ancêtre, lui, n'y avait jamais mis les pieds.

Il remarqua alors, à côté de la fenêtre entrouverte, dans la pénombre laissée par le soleil, un cadre de bois accroché au mur. Il se retourna, avança de quelques pas et reconnut rapidement le visage figé qui le regardait.

Il s'agissait de son arrière-grand-mère : il reconnut un agrandissement de la première photo en noir et blanc que sa grand-mère lui avait montrée la

veille. Elle dormait donc avec le visage de sa mère accroché au mur, à côté d'elle, à sa droite.

Sami observa rapidement les autres murs, mais il n'y avait que des cadres beaucoup plus petits : des images religieuses (des saintes à auréole, la vierge Marie...) mais pas d'autre photographie. Sami savait déjà que sa grand-mère était très croyante.

Il referma la porte et descendit prendre son petit-déjeuner. Il ne trouva personne dans la cuisine alors il commença à préparer tout seul.

Il était déjà attablé lorsque Jeannine entra avec une pleine bassine de légumes à éplucher. Elle fut étonnée de trouver le "jeune homme" déjà debout. Elle se mit au travail en souriant. Sami l'observait en finissant son bol et il commença une conversation anodine...

"Alors, tu as bien dormi ?... Ta grand-mère m'a dit qu'elle t'avait montré les vieilles photos du buffet... Oui, il y en a d'autres dans le petit secrétaire du bureau... Ce sont des albums de famille, avec des photos de ton père et de tes tantes quand ils étaient enfants."

"- Tu l'as connu, mon père, quand il était petit ?

- Bien sûr. Je le connais depuis qu'il est né. Et aussi ta tante Annie.

- Tu as toujours habité avec grand-mère ?

- Non. Mais j'ai connu ta grand-mère quand nous étions toutes jeunes. Nous étions couturières dans une fabrique de draps et de serviettes. C'était notre premier travail et nous sommes devenues amies. Nous ne gagnions pas beaucoup d'argent... Et puis ta grand-mère s'est mariée. Avec ton grand-père, ils ont acheté cette maison, et je me suis installée avec eux un peu plus tard.

- Tu t'es installée dans la chambre à côté du grenier ?

- Oui. Elle n'était pas occupée et ton grand-père me l'a louée pour presque rien. Comme ça, je pouvais garder un peu plus d'argent pour moi.

- Et le premier mari de ma grand-mère, tu l'as connu ?

- Quel premier mari ?

- Mais... le papa de mon père, et de tante Annie.

- Ah, lui... Non, je ne l'ai pas connu... Ça s'est passé pendant la guerre, et j'étais partie rejoindre mes parents à la campagne... Qu'est-ce que ta grand-mère t'a dit sur lui ?

- Qu'il était militaire, et qu'il avait disparu pendant une mission.

- Oui, c'est ça. Et je n'en sais pas plus.

- Tu sais quand même comment il s'appelait ?

- Non... Je crois simplement qu'il était aviateur.

- Mais son nom ?

- ... Si ta grand-mère souhaite en parler, c'est à elle de te le dire.

- Mais, toi, tu le sais ?

- Je t'ai dit que non. Ta grand-mère a eu beaucoup de chagrin qu'il ne soit pas revenu. Elle n'a jamais eu envie d'en parler. Et je ne lui ai rien demandé pour ne pas lui faire de peine."

La réponse de Jeannine lui semblait cohérente... Le silence apparaissait comme la conséquence normale de la mort d'une personne : on avait de la peine puis on n'en parlait plus.

Sami se leva de table et alla réfléchir devant la télévision.

Voilà maintenant plus de trois heures que je suis là-dessus. J'ai parfois l'impression de me perdre dans des détails mais, si je ne mets pas tout en place, elle risque de ne rien comprendre à la suite. Pas trop longtemps quand même...

0 heure 15

Le reste de la matinée et le déjeuner se déroulèrent dans une ambiance joyeuse et détendue. Après mûre réflexion, Sami pensait avoir compris les douleurs de sa grand-mère et il ne voulait pas raviver ses vieux souvenirs : la guerre, la pauvreté, la mort...

Il se conduisit en petit-fils exemplaire : souriant, poli et serviable. En début d'après-midi, il sortit retrouver Sabine.

“- Tu n'étais pas là, ce matin ?

- Si, mais je suis resté à l'intérieur.

- Tu viens chez moi ? Mon beau-père a installé ma console de jeux sur la télévision du salon. On voit tout sur écran géant.”

Sami partit donc passer l'après-midi chez Sabine. Dans sa maison, il savait que la disposition des pièces était identique à celle de sa grand-mère mais les meubles et les décorations y étaient beaucoup plus modernes et colorés.

Comme d'habitude, il ne voulut pas jouer aux jeux de sport et de combat (Sabine était beaucoup trop forte pour lui) mais il se lança à fond dans un nouveau jeu d'aventures qu'elle venait de se faire offrir. C'était un jeu, comme souvent, fait de mondes mystérieux, d'énigmes à déchiffrer et de niveaux à franchir.

Ce n'est que lors de la troisième pause que Sabine se décida à aborder le thème du mystérieux ancêtre, puisque Sami ne se décidait pas à le faire.

“- Tu as appris des choses au sujet de ton grand-père ?

- Non. Il est mort, et ma grand-mère ne veut plus en parler.

- Et c'est tout ?

- Oui, c'est tout.

- C'est bizarre. Elle ne veut même pas te dire son nom ?

- Non. Elle ne l'a dit à personne. Mais bon, toi aussi tu m'as dit que tu n'aimais pas parler des choses qui te font de la peine.”

Sabine semblait ne pas savoir quoi répondre... sans pour autant paraître convaincue.

“- Tu peux penser ce que tu veux, mais c'est quand même bizarre de ne plus jamais rien dire, pas un seul mot, à personne, pendant tout le reste de sa vie...

- Peut-être, mais ça arrive.

- Quand on aime quelqu'un et qu'il disparaît, on essaye quand même de s'en souvenir, non ?

- Et alors ?

- Mon arrière-grand-père est mort l'année dernière : ça a été dur, on n'en parle pas tous les jours... On n'en parle presque jamais même mais sa photo est dans le salon.

- ... Je crois qu'elle n'a pas de photo de lui.

- Non. Moi je pense que, si elle ne veut plus s'en souvenir, c'est qu'elle ne l'aimait pas vraiment.”

Sami fut vexé de cette réflexion, mais il sentait que ses arguments n'étaient pas aussi solides qu'il l'imaginait. Sabine gagnait du terrain. Elle n'en savait pas plus que lui mais elle réfléchissait vite.

“- Mais qu'est-ce qu'il faudrait faire pour le savoir ?

- Ça, je n'en sais rien. Mais c'est clair que tu t'es mal débrouillé.

- Laisse tomber.”

Cette fois, Sami se sentit plus que vexé. Il pensait avoir compris et partagé les sentiments des adultes, il pensait avoir agi de manière raisonnable et responsable... Mais Sabine se moquait de lui comme d'un gamin qui se serait laissé avoir. Elle ne lui avait rien dit méchamment mais, clairement, il se sentait diminué.

Un fois rentré, Sami s'isola un moment dans sa chambre. Est-ce que Sabine avait raison ? Il n'en savait rien. Peut-être que l'attitude de sa grand-mère pouvait sembler curieuse mais il avait l'impression d'avoir trouvé une explication plausible. Pourtant, rien ne lui permettait de la vérifier.

Ni son père, ni Jeannine ne savaient rien à propos du mystérieux grand-père... pas même son nom.

“*Elle ne l'aimait pas vraiment... C'était un criminel...*” A ce rythme, Sabine finirait peut-être par comprendre avant lui la clé du mystère... Ça, il ne le supporterait pas. Lui seul avait le droit de se mêler des affaires de sa

famille et le meilleur moyen pour la faire taire était de lui montrer qu'il n'avait pas besoin d'elle pour comprendre les adultes. Il fallait trouver des preuves de ce qu'il pensait : quelque chose d'indiscutable.

Où pouvait-il chercher ? Il avait déjà son idée à ce sujet. Par contre, il ne voulait plus poser de questions : il essaierait de ne déranger personne.

Sami rumina son plan jusqu'à l'heure du dîner. Il joua son rôle de petit garçon et ne parla de rien. En lui-même, il attendait avec impatience le début de la troisième nuit.

Décidément, je suis de plus en plus lent. Je commence vraiment à fatiguer... Heureusement, il est presque temps de sortir mon arme secrète.

1 heure 04

Ce soir-là, la télévision n'intéressa personne et chacun se coucha tôt. Sami monta le premier. Il éteignit la lumière et attendit. Au bout de quelques minutes, il entendit sa grand-mère, puis Jeannine, rejoindre leur chambre. Une fois les portes fermées, il ralluma la lumière et prit l'une des bandes-dessinées rangées sur l'étagère. Son plan prévoyait de ne sortir de sa chambre qu'après l'avoir terminée : ce serait le temps nécessaire pour être sûr que tout le monde soit bien endormi. Il s'assit sur son lit. Mais c'était une bande-dessinée qu'il connaissait déjà par coeur. Il s'endormit peu avant la trentième page.

Quand il se réveilla, la lumière était éteinte ! Il était couché entre les draps et la bande-dessinée était posée, refermée, sur la table de chevet... Quelqu'un était entré ! C'était évident. Quelle heure était-il ? Dans le noir, il n'avait aucun moyen de le savoir. Après cela, comment pouvait-il être sûr que tout le monde dormait dans la maison ? Il alluma la lumière et se leva du lit. Il ouvrit la porte et pénétra dans le couloir en faisant suffisamment de bruit pour savoir si quelqu'un était susceptible de l'entendre. Son étrange réveil continuait de le troubler, mais il estima néanmoins que tout le monde, sauf lui, dormait dans la maison. De toute façon, il ne voulait pas attendre la prochaine nuit pour trouver quelque chose.

Comme lors de sa précédente sortie, le rayon de lumière qui passait sous sa porte lui suffisait pour se repérer dans l'obscurité du corridor. Il avança le plus silencieusement possible jusqu'à toucher la porte de la salle de bains. Il tourna sur sa gauche et commença à descendre l'escalier. Depuis qu'il était tout petit, Sami avait dévalé ces marches plusieurs centaines de fois, et de toutes les manières possibles : en courant, à pieds joints, à cloche-pied, sur les fesses et même, par deux fois, la tête la première. Aussi l'obscurité quasi-totale ne lui posait-elle pas de véritable

problème. Mais il valait mieux avancer doucement, tourner à gauche et être prudent.

Arrivé à la dernière marche, il savait qu'il faisait face à la salle à manger. Sa main droite glissa le long du mur et attrapa le bouton de la porte du bureau. Une fois entré, il ferma silencieusement la porte, attendit quelques instants, puis alluma la lumière. A la lueur d'une seule ampoule, la moquette et le papier-peint donnaient une tonalité vert pâle à l'ensemble de la pièce.

Sur sa gauche : l'armoire, une petite table, le téléphone posé dessus et le miroir. Face à lui : la fenêtre, aux volets clos, donnant sur le jardin. Sur sa droite : un lit simple, un fauteuil de style ancien (une "bergère" avait-il entendu une fois) et le secrétaire fermé à clé.

Toujours fermé à clé. Depuis qu'il était tout petit et qu'il parcourait la maison, Sami avait repéré ce meuble comme un des seuls qui avait pu échapper à sa curiosité. Il était toujours fermé à clé et il savait qu'aucun de ses cousins n'avait pu l'ouvrir. Ils ne l'avaient vu ouvert que lorsque leur grand-mère y cherchait quelque chose mais elle n'en repartait jamais sans lui avoir donné un bon tour de clé.

Où était la clé ? Apparemment, elle la gardait toujours sur elle lorsqu'il y avait du monde à la maison, en particulier les enfants.

Mais où était la clé ce soir-là où il n'y avait personne, à l'heure où tout le monde dormait ? Sur la serrure, tout simplement.

Le jeune garçon eut du mal à le croire et il faillit en rire tout haut : devant lui, le petit anneau doré de la clé sortait du panneau vertical qui refermait le secrétaire. Pourtant, dans l'après-midi, Sami était passé dans le bureau et il était certain de n'avoir rien vu sur la serrure.

Après qu'il soit monté dans sa chambre, sa grand-mère avait sûrement ouvert le secrétaire et l'avait refermé en laissant la clé sur place sans se méfier.

Il tourna la clé et abaissa le tablier. Sur trois niveaux d'étagères, il découvrit une dizaine de piles de papiers et d'enveloppes soigneusement rangées les unes à côté des autres. Où fallait-il commencer à regarder ?

Au sommet des premières piles, il reconnut ces feuilles pleines de chiffres et de tableaux, comme dans le bureau de son père : "facture", "quittance", "relevé bancaire"... Puis son regard fut attiré, sur l'étagère la plus haute, par une large photographie en noir et blanc.

Il s'agissait d'une photo de groupe - une trentaine d'hommes qui posaient en travers d'une voie ferrée, avec derrière eux la silhouette d'une gare. Debout sur la gauche, Sami reconnaissait son grand-père (le mari de sa grand-mère) qui posait sans doute avec ses camarades de travail. Il savait qu'il avait travaillé dans les chemins de fer.

En dessous du cliché, il y avait un paquet d'autres photos que Sami déposa sur le tablier du secrétaire avant de les regarder une par une. Il s'agissait d'autres photos du grand-père prises à son travail : des bureaux, des quais, une salle d'aiguillages... Sami ne connaissait de lui que le sourire figé des portraits qu'il avait vus chez lui et chez sa grand-mère : il lui trouvait là une attitude beaucoup plus naturelle.

Deux autres photos, en couleurs cette fois, arrêtaient plus longuement son regard. L'une était prise dans le jardin de la maison : ses grands-parents se tenaient par la taille et souriaient à l'objectif.

Sur la deuxième, Sami reconnut sa mère, assise dans un lit d'hôpital, qui tenait en souriant un tout petit bébé dans ses bras. Le bébé, c'était lui.

Il garda avec lui ces deux photos et reposa le paquet là où il l'avait trouvé.

Il observa attentivement le secrétaire, à la recherche d'un autre élément susceptible d'attirer sa curiosité. Il cherchait de vieux documents, donc des documents probablement placés au bas des piles de papiers. A moins qu'ils n'aient été rangés à part...

Sur l'étagère la plus basse, il remarqua que la couleur des papiers placés au dessus des piles n'était pas la même que celle des papiers placés à la base : les feuilles passaient du blanc au jaune pâle, d'un papier fin à un papier plus épais dont les bords présentaient des marques d'usure. Sami prit la pile de gauche, la retourna, et inspecta ce qui lui semblait être les documents les plus anciens. Effectivement, ces documents dataient de bien avant sa naissance mais il ne s'agissait encore que de chiffres et de tableaux ; les plus vieux de ces documents étaient écrits à la plume, sur un papier devenu très jaune et très sec.

Certaines dates lui semblaient tout à fait impressionnantes, quelques unes remontaient même avant la naissance de son père, mais il eut rapidement le sentiment qu'il ne trouverait pas là ce qu'il venait chercher.

Il regarda rapidement les autres piles de l'étagère : le nombre de documents semblait impressionnant. Il n'aurait pas le courage de tous les regarder.

Il sortit les piles une par une et les déposa soigneusement par terre. Puis il plongea sa tête dans le fond du secrétaire. Pendant que ses yeux essayaient de chercher quelque chose sur sa gauche, sa main droite se posa sur un objet qui n'était pas de bois. Il venait de toucher une autre enveloppe, mais qui était glissée tout au fond du secrétaire, légèrement insérée dans la jointure de deux planches du meuble.

Sami la sortit délicatement, et il s'aperçut qu'il n'y avait pas une, mais deux petites enveloppes de couleur bleue. Et, entre les deux enveloppes aplaties, il y avait une photo.

Elle avait la taille d'une photo d'identité et un homme, plutôt jeune, posait de profil : il regardait devant lui et ses cheveux noirs étaient coiffés en arrière. Au dos de la photo était inscrit un nom à l'encre bleu pâle, presque effacé : Roger Vairalles.

Et c'est parti...

1 heure 36

Sami ouvrit les deux enveloppes et déplia soigneusement les feuilles qui s'y trouvaient. Il les posa devant lui et s'aperçut qu'il y avait en fait trois lettres, adressées à "Françoise Maletterre" - le nom de jeune fille de sa grand-mère - de la part "Roger Vairelles".

Il les examina soigneusement, et les rangea par ordre chronologique. Puis il les lut une par une :

Villacoublay, le 8 novembre 1949,

Chère Françoise,

Ce n'est pas par une vaine curiosité que je suis venu te voir. C'était la première fois depuis 5 ans que je revenais dans cette ville pleine de bons souvenirs... sauf les derniers.

Tu n'ignores pas que je suis parti à la guerre au moment même où j'ai reçu une violente et méchante lettre de ta part... Il est vrai que ma confiance en toi avait été bien ébranlée, et tu en connais en partie la raison.

J'avoue n'avoir pas joué un très beau rôle dans l'histoire avec Jeannine, mais tu peux être certaine que ton amie a mis tout en oeuvre pour te discréditer à mes yeux... et arriver à ses fins. Quand elle est venue me voir avant mon départ, je ne l'avais pas du tout invitée.

Malgré tout, mon attitude envers toi n'a pas été uniquement dictée par mes pensées, mais surtout par les circonstances. Ce sont elles qui m'ont empêché de me justifier, et je serais certainement parvenu à te montrer combien ton jugement sur moi avait été sévère... Mais, parti sans pouvoir te laisser d'adresse, je n'ai pas eu une minute de répit pendant des années.

Tout de suite après la guerre, j'ai passé deux ans en Afrique, puis en Allemagne... ton adresse perdue. Mais pas ton souvenir car, malgré mes suspicions, j'ai conservé une grande estime pour ton caractère et, dans mon cœur, je sens une grande tendresse pour

toi.

Ce que j'ai appris sur ta vie de ces dernières années m'a confirmé tout ce que je pensais de bon sur toi. J'espère que tu ne seras pas trop obstinée à croire que je n'ai été qu'un égoïste et que tu ne continueras pas à me juger sur les actes d'une vie qui m'a été imposée.

Je crois pouvoir prétendre à ton amitié et je te la demande. Elle me serait très agréable et me libèrerait de reproches pour des événements pour lesquels je ne suis pas pleinement responsable.

J'attends de tes nouvelles, tendrement, R.

P.S. : les photos m'ont fait un grand plaisir, embrasse-les tous les deux.

Sami dut accepter de ne pas tout comprendre tout de suite. Cette lettre n'était pas de son âge, ni de son époque. Il la posa et commença à lire la seconde :

Villacoublay, le 23 novembre 1949,

Ma petite Françoise,

Excuse-moi de n'avoir pu répondre plus tôt à ta dernière lettre : au cours de mon dernier voyage, j'ai eu une panne de moteur et je suis resté plusieurs jours coincé dans un trou perdu... Ne te figure surtout pas que la photo que tu m'as promise ne me fera pas plaisir. Tu n'as pas compris le sens exact de ma dernière lettre. Loin de moi toute idée de t'accabler... Jeannine, je te prie de le croire, a fait l'impossible pour se rapprocher de moi, et elle savait pourtant très bien qu'elle avait peu d'importance à mes yeux. Tu n'as jamais été supplantée par elle. Tout ce qu'elle a pu faire a été de renforcer mes doutes.

Je rappelle ce passé non pas pour t'accuser, mais pour chasser de ta pensée toutes les intentions que tu prêtes à mon attitude... Je regrette de n'avoir jamais reçu les lettres que tu m'as adressées quand j'étais au maquis. Elles auraient effacé un peu cette méchante lettre... qui n'était pas, comme tu le dis, "pleine de vérités". Tu as jugé sur des apparences... et sur des médisances de camarades... qui peut-être encore à l'heure actuelle me manifestent

les meilleurs sentiments.

Je ne mérite pas ton mépris... et il est normal que je te renseigne exactement sur mes pensées et sur mes actes de cette époque. Si j'attache un grand prix à ton jugement, c'est que j'admire ton caractère et que je veux conserver ton amitié sans arrière-pensée. Je pense souvent à Annie et à son petit frère : comme ils doivent avoir grandi. Est-ce toi qui lui a apporté cet avion, ou est-ce lui qui l'a réclamé ?

Je vous embrasse tendrement tous les trois, R.

Sami comprenait qu'il avait bien découvert ce qu'il était venu chercher. Il avait même découvert bien plus que ce qu'il désirait. Par exemple, il savait désormais que son père ne s'appelait pas Roger par hasard. Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait lorsqu'il avait quitté sa chambre pour venir ouvrir le secrétaire. Bien que le style et le vocabulaire de ces lettres l'empêchaient de tout comprendre, l'idée de s'arrêter de lire ne lui traversa même pas l'esprit :

Villacoublay, le 31 mars 1950,

Chère Françoise,

Ta lettre m'est parvenue le lendemain de mon arrivée à Paris. Début janvier, je suis parti pour le centre de repos du Groupe Aérien auquel j'appartiens. J'avais peut-être oublié de te dire que j'étais atteint d'un ulcère.

Tu ne me parles pas de ton prochain mariage. De tout mon cœur, je te souhaite d'être heureuse... et que ton bonheur te fasse oublier les dures années que tu viens de vivre. Maintenant que je suis au courant de ta nouvelle situation, rien de ma part ne viendra la troubler.

Je n'ai jamais voulu me défendre contre les attaques dont tu m'as fustigé alors que tu étais dans une situation... bien malheureuse. Je me suis contenté de garder le silence. Je comprenais bien que c'était là toute la rancœur des longues années, solitaires, que tu as passées... et je sais que dans ces cas-là on se montre obligatoirement injuste.

Néanmoins, le mot "égoïste" que tu as utilisé résonne bizarrement à

mes oreilles alors que, justement, ma vie a toujours été dirigée par mes obligations envers les autres. Et je ne t'ai jamais trompée. Tu étais au courant de ma situation. Et, cet enfant, tu l'as voulu sciemment... mais peut-être l'as-tu oublié maintenant...

Dès que j'ai été au courant de ta situation, je t'ai proposé mon aide et mon amitié : ta réponse m'a prouvé que j'apporterais plus de mal que de bien. Et ce n'est pas à moi que j'ai pensé, mais à toi, lorsque je t'ai laissé dernièrement sans nouvelles. Je connaissais ta fierté, et j'ai préféré me montrer "égoïste" plutôt que de risquer de te froisser terriblement.

Aujourd'hui, il m'arrive de regretter de m'être senti obligé de faire avec une autre ce que j'aurais certainement préféré faire avec toi. Mais l'amitié reste une chose sérieuse. L'amour est un amusement, et je ne suis pas fidèle. Tu penses autrement, et c'est tout ce qui nous sépare.

Maintenant, je ne voudrais pas que tu penses, en regardant ton fils, que son père est une sorte de fêtard ivrogne et irresponsable. Je bois de l'eau, je ne vais pas dans les cabarets et je n'aime pas les femmes qui sont à tout le monde. C'est à la maman du petit Roger que je dis ça... et je suis sincère.

Ton mariage apparaît comme un nouvel obstacle à ce que je fasse un jour sa connaissance. Conformément à ce que tu désires, je m'évanouis complètement de ta vie... Mais si tu changeais d'idée, si ta rancœur ne t'obligeait plus à me mépriser, tu pourras toujours me joindre à l'adresse inscrite au dos de l'enveloppe.

Peut-être aurais-je, encore une fois, le plaisir de lire de tes nouvelles ?

Je t'embrasse tendrement, toi, Annie ainsi que Roger qui désirera peut-être me connaître un jour. R.

Sami posa la troisième lettre. Que s'est-il passé ensuite ?

Je me disais bien que, un jour, ces lettres me serviraient à quelque chose. Elles m'ont fait gagner pas mal de temps. Vue l'heure...

2 heures 17

Tout était donc là, par terre. Et l'enquête était terminée. Mais, là où il ne cherchait qu'un nom, c'était une vie entière qui venait de lui jaillir à la figure. Plusieurs vies même...

Quelles questions lui sont venues ce soir-là ?

Après ces lettres, il avait l'impression de tout connaître du "mystérieux ancêtre"... La situation paraissait claire : un homme, effectivement militaire, que sa grand-mère avait aimé. Mais ils n'avaient jamais été mariés. Il avait effectivement disparu, mais pas en mission. Il avait choisi de ne jamais réapparaître dans la vie de Françoise qui, entre-temps, avait fini par se marier. Il n'était pas mort à la guerre comme sa grand-mère le lui avait dit, les yeux dans les yeux...

Seul dans le bureau, chaque personnage reprenait sa place et, plus de quarante ans plus tard, la situation semblait claire au jeune garçon. Pourtant, pendant plus de quarante ans, cette situation était restée un mystère, une zone d'ombre, un véritable trou noir...

Pour Sami, la situation était donc claire. Quoique... à chaque regard qu'il portait sur ces lettres, des questions nouvelles venaient se superposer aux certitudes. Sami en savait probablement plus que beaucoup de monde autour de lui, mais certains éléments, à son âge, lui échappaient complètement.

Quand il retourna dans sa chambre, les deux seules personnes auxquelles il pensait étaient Sabine et Jeannine.

Pour Sabine, il prit avec lui la dernière des trois lettres - la plus explicite - ainsi que la photo du grand-père. Avec ça, il était certain de l'épater.

Pour Jeannine... il était furieux qu'elle lui ait menti. Il n'en voulait pas à sa grand-mère qui, pour autant qu'il s'en souvenait, n'avait fait que dissimuler la vérité autour de son amour perdu. Jeannine, elle, lui avait menti face à face alors que, d'après les deux premières lettres, elle était au coeur-même de cette histoire qui a lié Françoise Malette et Roger Vairalles. Ce dernier

semblait d'ailleurs lui reprocher beaucoup de choses.

Sami n'arrivait pas à comprendre quel rôle elle avait pu y jouer, mais il savait qu'elle était là. A son âge, il ne se sentait pas vraiment concerné par ces histoires d'adulte mais, en s'endormant dans son lit, il était convaincu de deux choses : il voulait épater Sabine avec ce qu'il avait trouvé et il voulait que Jeannine lui avoue son mensonge.

Et c'était pour cela que, pour lui, l'histoire n'était pas encore terminée.

Je crois que je me suis endormi sur le bureau. Je vais essayer de terminer ça rapidement... mais je ne sais pas encore vraiment par quoi doit commencer la fin de l'histoire.

3 heures 54

Cette nuit-là, les fantômes avaient disparu et Sami était seul. Rien ne l'avait dérangé dans le bureau pendant qu'il rangeait tous les papiers, ni dans les escaliers, ni dans le couloir, ni dans sa chambre. Comme d'habitude, il fut réveillé par l'écoulement du soleil au travers des volets, probablement vers 10h30. La nuit avait été peuplée de sentiments contradictoires qui l'avaient poursuivi tout au long de son sommeil : il était heureux d'avoir trouvé ce qu'il cherchait mais il était gêné d'en savoir trop. Penser à Sabine le rendait fier. Penser à Jeannine le rendait furieux. Penser à son père, ou à sa grand-mère, le rendait... mal à l'aise. Ce matin-là, il allait descendre prendre son petit-déjeuner au milieu de personnes qui n'étaient plus les mêmes que la veille. Ou, plutôt, c'était lui qui n'était plus le même. Tout cela était bien compliqué. A partir de ce matin-là, il allait devoir mentir. Faire comme s'il ne savait rien... comme tout le monde. En quittant sa chambre, et en longeant le couloir jusqu'aux escaliers, il se dit que, peut-être, quelqu'un s'était rendu compte de son expédition nocturne et des documents (la photo et la troisième lettre) qu'il avait dérobés. Si c'était le cas, comment chercherait-il à se justifier ? Au fond, cette perspective le rassurait presque : il faudrait tout mettre à plat et ne plus jouer la comédie. Mais il sentit rapidement que, comme d'habitude, le silence et les sourires habituels l'attendraient au bas des marches. Comme elles, il savait mais, comme elles, il ne dirait rien. *"Pourvu, quand même, qu'il se passe quelque chose..."*

Il s'installa dans la cuisine pour préparer son petit-déjeuner. Il entendait Jeannine s'occuper du linge dans le cellier. Mais elle entra brusquement, se lava rapidement les mains en murmurant et ressortit aussitôt... sans même lui adresser la parole. Sami entendait son pas pressé, et ses murmures, passer d'une pièce à

l'autre... puis elle vint s'asseoir à côté de lui et se servit une tasse de café.

"- Alors, tu as bien dormi ?

- Oui, bien... Grand-mère n'est pas là ce matin ?

- Non, madame est sortie faire ses courses... De toute façon, c'est ce qu'elle a toujours préféré faire."

Sami n'était pas habitué à ce genre de réponse. Elle était énervée, elle parlait vite et se tordait les mains. Elle avait les yeux rouges.

"- Tu es énervée..."

- Non, tout va bien.

- Si, tu es énervée.

- Tu sais... les adultes se disputent parfois. Mais ce n'est pas grave... ça fait tellement longtemps qu'on se connaît maintenant."

"*Longtemps*" : ce mot résonna aux oreilles de Sami. Il se mordit les lèvres pour ne pas poser de question à ce sujet. Cette hésitation était la première de sa vie : il ne pourrait plus jamais lui adresser la parole sans réfléchir avant à chaque mot qu'il aurait à lui dire.

Et à ce moment-là, comme il ne savait pas quoi lui dire, il resta silencieux. Son règlement de compte avec elle attendrait donc. Restaient les révélations pour Sabine. Cette fois, c'est lui qui mènerait la discussion.

Il sortit dans le jardin et appela la mère de Sabine de l'autre côté du grillage. Il dut patienter cinq bonnes minutes avant que son amie ne daigne suspendre sa partie de jeu vidéo. Mais elle finit par venir.

"- Alors ?

- Alors, j'ai tout trouvé ! Des lettres, et même une photo.

- Alors, tu sais qui c'est.

- Oui, mais c'est assez compliqué. Il faut que tu viennes chez moi cet après-midi. Apporte un jeu de société, comme ça on nous laissera discuter tranquillement dans ma chambre.

- Ta grand-mère est au courant ?

- Non, c'est pour ça qu'il faut faire attention. Je t'attends tout à l'heure."

Sabine acquiesça simplement de la tête et retourna à sa console de jeux. Sami rentra lui aussi et se dirigea vers le bureau. La clé était toujours sur la porte du secrétaire, rien n'avait été touché depuis sa visite. Lui seul, donc, savait. Il fixait des yeux le secrétaire : cela avait été si simple. Et Jeannine était occupée : il aurait pu recommencer.

Il décrocha le téléphone et composa le numéro de son appartement. Quand son père répondit, il se rendit brutalement compte qu'il n'avait pas encore réfléchi à ce qu'il pourrait lui dire. Son visage dans le miroir lui montra qu'il valait mieux ne rien révéler pour l'instant.

“C'est moi... Vous allez bien ?” Après les questions d'usage, son père amena la conversation sur les travaux de l'appartement, l'état de sa chambre et tout ce qui restait à faire. Le soulagement de Sami fut immense et son visage se détendit. Il se contenta de répondre par oui ou par non ; il put raccrocher sans avoir eu à dire quoi que ce soit d'embarrassant.

Depuis son réveil, il n'avait d'ailleurs quasiment rien dit à personne. Mais chaque conversation avait déclenché chez lui des émotions qu'il trouvait de plus en plus épuisantes. Il décida alors d'attendre l'heure du déjeuner en regardant la télé.

J'ai écrit ça sans trop savoir où j'allais. La nuit est presque finie. Il vaut mieux continuer comme cela.

4 heures 21

Pour la première fois, Sami déjeuna seul sur la grande table. Sa grand-mère n'était pas encore rentrée de ses courses et Jeannine n'avait dressé qu'un couvert. Elle expliqua simplement qu'elle n'avait pas eu le temps de préparer à manger pour elle, et qu'elle grignoterait quelque chose à la cuisine.

Le repas fut bon - comme d'habitude - mais aucun mot ne fut échangé. Jeannine ne paraissait plus énervée mais elle semblait toujours pressée. Elle marchait vite en murmurant tout ce qui lui restait à faire. Sami l'observait.

Comme prévu, Sabine vint sonner au portail tôt dans l'après midi, apportant avec elle sa boîte de Monopoly. Pour Sami, le message était clair : il savait très bien qu'elle détestait ce jeu que son père lui avait offert.

Il lui ouvrit la porte, elle salua Jeannine. Ils montèrent les escaliers, traversèrent le couloir et s'installèrent dans la chambre. Sabine jeta sa boîte de jeu dans un coin et s'assit par terre.

“Alors, qu'est-ce que tu as trouvé ?”

Sami raconta dans les détails son expédition de la nuit. Il était ravi et prenait le temps de tout expliquer car Sabine buvait ses paroles. Elle ne l'interrompit que par un bref “Moi, je n'aurais jamais osé faire ça !” qui renforça encore un peu sa confiance en lui.

Puis il en vint aux trois lettres, cachées dans le fond du secrétaire, et essaya de restituer leur contenu le plus fidèlement possible.

“- C'est énorme, ce que tu as trouvé. Tu te rends compte que ces lettres étaient cachées-là depuis des dizaines d'années ! Tu es peut-être le seul, à part ta grand-mère, à les avoir jamais lues.

- Tiens, regarde, j'en ai gardé une.

- Mais tu es fou ? Si ta grand-mère s'en aperçoit ?

- J'irai la remettre cette nuit. Et j'ai aussi la photo.”

Cette fois, Sabine semblait définitivement épatée par l'audace de son

camarade. Elle regarda attentivement la photo, puis le visage de Sami. Il lui donna la lettre. Elle appréciait avec ses doigts l'ancienneté du papier qu'elle déplaçait lentement. “Je peux la lire ?”

“- Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

- Ça me rappelle un film que j'ai vu, il n'y a pas longtemps. Une fille et un garçon qui s'aiment sans que leurs parents soient au courant. Et puis elle tombe enceinte, elle le supplie de se marier mais, lui, il refuse et il part.

- Et ensuite ?

- Ensuite, c'est très dur pour elle. Ses parents la rejettent, elle s'enfuit de chez elle... et elle accouche toute seule dans un hôpital avec une amie. Et ça finit plutôt mal... Ça m'avait impressionné parce que je croyais que tout le monde était content quand un bébé devait naître.

- Oui, mais il faut que le père soit d'accord lui aussi pour élever l'enfant... Sinon ça pose des problèmes.

- En tous les cas, ta grand-mère en voulait beaucoup à ce Roger d'être parti. Elle le traite d'“égoïste”... Lui, il répond qu'il l'avait prévenue. Est-ce que ton père l'a finalement rencontré ?

- Non, je ne crois pas. Ma mère m'a dit qu'il ne sait toujours pas qui c'est.

- Mince. Mais il sait qu'il a le même prénom que lui ?

- ... Je crois que non.

- Tu crois qu'il est mort maintenant ?

- Qui ?

- Mais Roger Vairalles. Peut-être que, un jour, ta grand-mère a appris qu'il était mort, et elle a décidé de ne jamais en parler à ton père pour ne pas lui faire de peine.

- Tu crois ?

- Je ne sais pas. En tout cas, ta grand-mère a dû beaucoup souffrir de devoir accoucher seule et de vivre sans mari, avec un enfant.

- Avec deux enfants... Il y avait aussi ma tante Annie.

- Là, ça devient très compliqué... Et, d'après ce que tu m'as dit, Jeannine a vraiment eu un rôle très bizarre dans toute cette affaire.

- Oui...

- Qu'est-ce que tu as ?

- Je crois que je n'aurais jamais dû lire ces lettres.

- Ça, c'est trop tard...”

Malgré lui, Sami avait l'air au bord des larmes. Sabine le regarda : elle non plus ne mesurait pas vraiment ce qui se passait et elle se sentait gênée de parler de cette affaire qui ne les regardait pas.

Elle comprenait que, pour Sami, cette gêne puisse se transformer en chagrin. Alors, elle s'approcha de lui, posa son bras sur son épaule et l'embrassa doucement sur la joue.

Sami la regarda, un peu surpris. Il avait presque envie de rire...

“- Je trouve que tu as fait quelque chose de super. Jamais je n'aurais osé faire pareil. Tu te rends compte ?... Personne n'avait plus relu ces lettres. Même pas ton père.

- C'est bien ça le problème... Mais, tu sais, c'était la première fois qu'elle laissait la clé sur le secrétaire...

- Allez, viens... On va descendre manger quelque chose...”

Sami reprit sa respiration et ils descendirent dans la cuisine. Comme Jeannine était dans le jardin, Sabine voulut voir le bureau et le secrétaire où tout s'était passé. La clé était toujours là. Ils ouvrirent rapidement le tablier, mais ils ne touchèrent à rien. Sabine regarda quelques photos. Sami lui parla aussi de celle qu'il avait emportée, sur laquelle on le voyait avec sa mère juste après sa naissance. Et puis ils refermèrent le meuble.

Elle lui posa quelques questions sur ce qu'il pensait maintenant de sa grand-mère et de Jeannine. Mais il ne savait pas quoi lui répondre.

“- Demain, je pars quelques jours chez mon père. On se reverra à la fin de la semaine.

- Moi, je crois que ma tante Annie doit passer me voir avec mon cousin.

- Lequel ?

- Thomas. Le plus grand.

- Tu comptes lui montrer ce que tu as trouvé ?

- Ça, je n'en sais rien.

- Bon, mais tu me raconteras tout après, d'accord ?

- D'accord.”

Il la raccompagna et, sur le pas de la porte, ce fut lui qui l'embrassa sur la joue. Elle se laissa faire en souriant.

En sortant, elle croisa la grand-mère de Sami qui rentrait enfin. Elle expliqua à son petit-fils qu'elle avait passé la journée chez sa fille - la tante Annie - et elle confirma sa visite pour le lendemain matin.

Il faut se dépêcher maintenant.

4 heures 44

Bizarrement, la fin de l'après-midi fut particulièrement silencieuse. Chacun dans la maison semblait faire en sorte de se croiser sans avoir rien à se dire... Mais le jeune garçon ne fut pas affecté par cette atmosphère : il y participait désormais de manière volontaire.

Ce fut ainsi jusqu'au dîner, puis il monta seul dans sa chambre. Ce ne fut que là qu'il réfléchit à sa nouvelle expédition. Mais les questions qui l'avaient préoccupé le matin ne semblaient plus être les mêmes. Il avait épaté Sabine et il n'avait plus envie de se venger de Jeannine. Que restait-il alors à faire ?

Sami se souvenait qu'il n'était pas dans "sa" chambre, mais dans celle de son père. Chaque objet de cette pièce lui semblait maintenant aussi mystérieux qu'un secrétaire fermé à clé. Mais il n'y avait ni clé, ni serrure ; il n'y avait qu'un secret et son imagination qui tournait autour.

Qu'est-ce que son père savait quand il avait son âge ? Qu'avait-il imaginé à la place de ce qu'il ne savait pas ? *"Tout le monde trouvait-il cela normal"*, comme le disait sa grand-mère.

Il décida de ne pas retourner dans le bureau cette nuit-là. La lettre et les photos étaient rangées dans un tiroir du bureau de "sa" chambre et elles pouvaient attendre là encore quelques temps.

Il éteignit la lumière et attendit les yeux ouverts, dans le noir, pendant de longues minutes. Mais rien ni personne ne vint le voir cette nuit-là.

Comme prévu, la tante Annie arriva le lendemain, en fin de matinée. Le cousin Thomas avait déjà quinze ou seize ans et, de fait, il avait toujours suscité l'intérêt de Sami : il avait l'habitude de chercher chez lui une image de ce que lui-même pourrait devenir en grandissant.

Sami avait envie de parler avec lui, mais il ne souhaitait pas révéler tout ce qu'il avait découvert. Depuis deux jours, il souffrait d'en savoir trop : il fallait être prudent, ne pas trop en dire et rester à sa place.

D'ailleurs, il ne n'avait pas tant envie d'expliquer que de demander : qu'est-ce que son cousin savait ? que lui avait-on dit ? avait-il déjà eu l'occasion,

lui, de parler du "mystérieux ancêtre" avec quelqu'un ?

Il attendait avec impatience de pouvoir se retrouver seul avec lui. Le moment propice se présenta peu après le repas quand, n'ayant rien de mieux à faire dans la maison, les deux garçons décidèrent de sortir bavarder dans le jardin. Comme dans tous les repas de famille, Thomas avait eu l'air de s'ennuyer. Sami, lui, avait réfléchi à la manière dont il souhaitait débiter la conversation. Il prit le parti de jouer le rôle du petit enfant surpris. Ensuite, il verrait.

"- Tu le savais, toi, que grand-mère avait eu un premier mari avant de venir habiter ici ?

- Bien sûr. Mais... qu'est-ce qu'on t'a raconté là-dessus ?

- Presque rien.

- Bon, alors ça te suffit. Il n'y a pas grand chose à dire.

- ... Mais non. Pourquoi est-ce que personne ne veut jamais rien me dire à son sujet ?

- Parce que c'est très compliqué. Et parce qu'on ne sait pas grand chose.

- Mais, toi, qu'est-ce que tu sais ?

- Je sais que ma mère n'a jamais su qui était son père - ton père non plus d'ailleurs - et que grand-mère ne lui a jamais rien dit à ce sujet.

- Même pas son nom ? Ils ne savent rien ? Et ils n'ont jamais posé de question ?"

Le "grand cousin" ne voulait pas se laisser prendre au jeu. Mais Sami ne renonçait pas. Thomas perdit alors son ton légèrement désinvolte et ses réponses devinrent plus nerveuses, et plus précises.

"- ... Et pour qu'elle leur dise quoi ? Tu ne comprends pas ce que ça voulait dire, à cette époque, une femme qui se faisait faire deux enfants par un ou deux types et qui ne connaît même pas leur nom ?

- ... Mais elle connaissait leur nom... Elle m'a dit que c'était un militaire.

- Et qu'est-ce qu'on en sait ? Ça, c'est ce qu'elle nous raconte pour se donner le joli rôle. Si ça avait vraiment été un militaire, elle ne l'aurait pas caché à tout le monde. Ou alors...

- Ou alors quoi ?

- Ou alors ce n'était pas un militaire français... Et oui, ça se faisait aussi à l'époque."

Une fois de plus, Sami allait beaucoup plus loin que ce qu'il avait espéré. La

conversation ne suivait plus du tout le cours qu'il avait imaginé. Et s'il ne comprenait pas tout ce que son cousin insinuait, c'était surtout le ton qu'il employait qui l'impressionnait le plus. Il y avait là encore des sentiments auxquels il n'était pas préparé : de la rancœur ? du dégoût ? En tous les cas, la conversation innocente venait de déraiser.

“- Mais pourquoi tu penses que ta mère et mon père n'ont pas le même père ?

- Parce que c'est que ma mère pense. La seule fois où elle a osé lui en parler ouvertement et qu'elle a insisté, elle lui a balancé en plein visage qu'elle était simplement une “erreur de jeunesse”. Voilà ce qu'elle lui a dit.

- Ah ?

- De toute façon, à chaque fois qu'ils ont cherché à savoir, elle a refusé de leur parler. Quand elle s'est mariée, ils se sont tous installés ici et tante Stéphanie est née. Grand-mère leur a dit que c'était fini, qu'ils avaient tous les trois le même père et que, s'ils refusaient d'arrêter de poser des questions, ils retomberaient tous dans la misère, comme ils avaient vécu auparavant.

- C'est ta mère qui t'a dit tout ça ?

- Non, c'est mon père. A une époque où ma mère a voulu en savoir plus, il a dû m'expliquer pourquoi elle rentrait en pleurs le soir, et pourquoi elle a même une fois quitté la maison. Ma mère, elle, ne m'a pratiquement rien dit... D'après mon père, elle est persuadée que son père était un salaud qui n'a jamais voulu la reconnaître. En fait, grand-mère lui en veut d'être née.

- ... Et toi ? Tu en as déjà parlé avec grand-mère ?

- Oui, il y a quatre ou cinq ans... Je crois que c'est à ce moment-là qu'elle a inventé l'histoire du militaire.”

Tout cela allait beaucoup trop vite et Sami n'osa rien dire à propos des lettres qu'il avait lues. Pourtant, d'après elles, Thomas avait tort... ou peut-être pas, après tout. Sami essayait de se souvenir mais il n'y arrivait pas. Et puis, il n'avait pas tout compris... tout cela devenait tellement compliqué.

Il avait compris, grâce aux lettres, que sa grand-mère avait vraiment aimé son mystérieux grand-père et qu'il celui ne s'était pas enfui sans laisser d'adresse. Mais que pouvait-il essayer d'expliquer sans devoir tout avouer ?

“- Toi, tu n'y crois pas à l'histoire du militaire ?

- Moi, je crois qu'elle se fout de nous pour ne pas avouer devant tout le monde qu'elle a couché avec n'importe qui. Soit elle s'est faite avoir, soit elle ne l'a pas fait pour rien...”

Sami hocha simplement la tête et Thomas s'éloigna. Cette fois, il fallait arrêter. Ne plus rien dire, ne plus parler. Ne plus rien demander à personne... Garder le secret. Ne plus jamais lire ces lettres. Sami n'avait pas vraiment compris la dernière allusion de son “grand cousin” mais la conversation était déjà allé beaucoup trop loin pour lui.

5 heures 17

Ce fut à partir de cette conversation que les sourires de façade s'effacèrent pour de bon. Peut-être avaient-ils réellement disparu ou, peut-être Sami n'avait-il plus envie de les voir.

Thomas fut le premier à changer brutalement d'attitude. Une fois la conversation terminée, le « grand cousin » semblait ne plus tenir en place.

En quelques minutes, il se disputa avec sa mère et répondit à sa grand-mère sur un ton presque menaçant. Sami n'avait pas compris pourquoi le ton était monté. Lorsqu'il essaya de s'intéresser à la dispute, sa tante Annie décida simplement qu'il était l'heure de partir. La dernière phrase que Sami entendit fut : « tu devras t'excuser auprès de ta grand-mère ou, cette fois, je ne te le pardonnerai pas. » Il trouva cette menace injuste.

Une fois seul, ce fut à son tour de s'agiter. Sans raison véritable, comme une excitation soudaine qui montait en lui. Une envie de bouger, de parler. Un besoin qu'il se passe quelque chose. Sami s'efforça d'abord de retenir son énergie : en regardant sa grand-mère, il comprenait qu'elle était déjà très contrariée de ce qui s'était passé avec Thomas.

En fin d'après-midi, Sami passa à nouveau devant le secrétaire : la clé n'y était plus. Sa grand-mère l'avait retirée. Il n'y aurait donc plus d'expédition nocturne. Il ne pourrait pas remettre la lettre et les deux photos à leur place. Curieusement, son agitation intérieure s'en trouva renforcée.

Que se passa-t-il ensuite ? Rien d'important. Le repas du soir n'eut aucun goût particulier. Sami avait l'impression d'être enfermé avec des gens auxquels il n'avait plus rien à dire. Les regards se croisaient et tout le monde semblait réfléchir avant de parler, comme dans une partie de cartes.

La nuit, Sami dormit très mal, comme si toute la pièce tournait autour de lui. Le jeu du détective était terminé, il n'y avait plus que la solitude et l'ennui. Le petit garçon s'ennuyait ; le jeune homme avait besoin de s'aérer et la compagnie des vieilles dames le contrariait de plus en plus.

Les trois jours qui suivirent, Sabine était partie et ne revenait pas. Il partait seul se balader dans le quartier, sans prévenir personne. Il revenait, s'excusait de n'avoir rien dit puis il recommençait. Quand il en eut assez de tourner en rond dans les rues, il retrouva un de ses vieux ballons en

plastique et il prit la manie de décharger son énergie en tapant dessus.

On lui reprochait de faire trop de bruit dans la maison alors il sortit dans le jardin. On lui reprocha de saccager le jardin alors il sortit à nouveau dans la rue. On lui reprocha de sortir sans permission alors il prit la clé grenier et y resta une après-midi entière. Et puis Sabine revint.

Manifestement, elle non plus n'avait pas apprécié les quelques jours qui venaient de s'écouler. Mais elle n'avait pas envie d'en parler. Sami lui raconta quand même la conversation qu'il avait eue avec son cousin : cela l'intéressa un peu.

Il était déjà question que Sami retourne chez ses parents plus tôt que prévu. Il n'y avait pas eu de véritable dispute avec sa grand-mère mais ce séjour devenait pénible pour tout le monde. Il n'y avait plus de conversations. Les courses quotidiennes de la vieille dame duraient de plus en plus longtemps. La maison semblait de plus en plus vide. Jeannine était toujours là, discrète, mais Sami y faisait de moins en moins attention. Il était impatient de partir même s'il n'avait pas osé le demander clairement à ses parents.

Un matin, avant de sortir, sa grand-mère l'appela pour lui donner des instructions auxquelles il ne s'attendait pas :

«- Je sais que tu as demandé à la petite Sabine de venir ici cet après-midi. Je ne veux pas que vous vous enfermiez seuls dans la chambre comme la dernière fois.

- Pourquoi ça ?

- Parce que cela ne se fait pas. Vous n'êtes plus des bébés et vous devez vous comporter comme des jeunes gens. Je ne pense pas que ses parents aient envie que vous disparaissiez seuls toute l'après-midi.

- On ne quittera pas la maison...

- S'il te plaît, Sami. Vous resterez au rez-de-chaussée. Jeannine ne sera pas sur votre dos mais au moins elle saura où vous serez. Même si vous ne quittez pas la maison, je dois pouvoir dire aux parents de Sabine ce que vous avez fait s'ils me le demandent. Ça ne se fait plus, à votre âge.»

Sami mit plusieurs minutes à comprendre ce qui se cachait derrière cette curieuse mise en garde. De quoi se méfiait-elle ou de quoi se doutait-elle ? Pourtant, Sabine et lui ne faisaient que s'embrasser sur la joue pour se dire bonjour et au-revoir. Mais c'était vrai qu'ils ne le faisaient pas avant...

En début d'après-midi, Jeannine accueillit Sabine au portail. Les deux enfants restèrent d'abord dans le séjour et puis Sami sortit la clé du grenier de sa poche. Sabine sourit et ils montèrent en courant au deuxième étage. Sans vouloir de mal à personne, ils partageaient le même besoin de désobéir.

Jeannine les appela mais ils ne répondirent pas. Et elle n'insista pas longtemps. Les deux enfants ne l'entendaient plus. Une fois seuls dans le grenier, Sami caressa le visage de Sabine qui souriait et il l'embrassa sur les lèvres. Elle ne sembla pas du tout surprise. Elle était même contente de se laisser faire. Ils s'embrassèrent ainsi à plusieurs reprises, de moins en moins maladroitement. Ils s'enlaçaient avec des gestes d'adultes mais la curiosité et le plaisir qui les portaient étaient bien ceux des jeux d'enfants.

Et puis ils ressentirent à nouveau l'envie de parler. Sabine raconta à quel point elle supportait mal le théâtre de sa maison. Celui où tout le monde était heureux de se voir, de se parler comme si de rien n'était. Comme s'il ne restait rien des rancoeurs qui avaient déchiré ses parents jusqu'au jour où son père, de rage, avait démolé la porte avant de partir. *Tout le monde trouve ça normal, tout le monde est heureux...* Et puis cette question qu'on lui posait à tout bout de champ : *“Alors, tu es contente ? Ben oui.”* Et elle répéta plusieurs fois qu'elle ne voudrait jamais se marier.

Comme pour la consoler, Sami lui déposa un nouveau baiser sans conséquence. Elle l'accepta, et le garda un peu plus longtemps contre ses lèvres...

Elle raconta ensuite le divorce de ses parents : elle était petite. Il y avait quelques disputes mais surtout des silences, des regards noirs, des sourires figés... On attendait que la petite fille soit partie pour se dire vraiment les choses. Et elle souriait pour essayer de se rassurer, de les rendre heureux... jusqu'au jour où on lui avait expliqué gentiment qu'il valait mieux que papa parte vivre ailleurs quelques temps. Et puis plus rien... Elle continuait à jouer le rôle de la petite fille discrète et compréhensive mais elle sentait qu'elle comprenait bien plus de choses que ce qu'on voulait bien lui dire. Ou peut-être imaginait-elle ces choses... En tous les cas, elle s'efforçait de rester à sa place en espérant qu'un jour tout irait mieux. Mais, plus elle grandissait, plus elle comprenait que cette comédie, en fait, ne se terminerait jamais...

Ensuite, son père et sa mère s'étaient remariés chacun de leur côté... et

depuis tout allait bien... *“Alors, tu es contente ? Ben oui.”*

Autour d'eux, il y avait le grenier. Il servait surtout de garde-meubles. De vieux meubles que l'on n'utilisait plus mais que l'on ne jetait pas. Sami et Sabine passèrent plusieurs heures dans cet univers de poussière, de bois et de draps blancs.

Quand ils redescendirent, la grand-mère de Sami était rentrée et attendait dans le salon. Elle ne dit que quelques mots, sans sourire ni faire de reproche. Aucune remarque désobligeante ne fut faite avant ou après le départ de Sabine. Pourtant, Sami ressentait bien toute la contrariété de sa grand-mère : il la comprenait et il finit même par s'en sentir presque coupable.

La vieille dame alla s'enfermer quelques minutes dans le bureau. Quand elle revint, elle prévint simplement Sami que sa mère viendrait le chercher le lendemain matin.

5 heures 45

La dernière nuit fut aussi la plus longue. Sami revécut une sorte de concentré de toutes les émotions qu'il avait pu ressentir durant son séjour mais dans le désordre le plus total. La curiosité, l'angoisse, la surprise, le doute... A cela s'ajoutaient les craintes de ne plus savoir ce qu'il avait à faire... Fallait-il parler ou fallait-il se taire ? Fallait-il tout dire ? Que fallait-il cacher et que fallait-il révéler ?

Il s'éveilla lendemain matin avec la sensation de n'avoir pas dormi.

Une fois de plus, il se leva alors que sa grand-mère était déjà sortie. La reverrait-il avant de partir ? Jeannine lui prépara son petit-déjeuner en lui parlant comme si de rien n'était.

Sa mère arriva en milieu de matinée. Elle fut étonnée de trouver Sami seul avec Jeannine. Elle décida d'attendre en prenant un café.

Sami l'observait pendant qu'elle parlait avec Jeannine : elle jouait, elle aussi, une petite comédie de la bonne humeur sur le thème "*Il aidera son père à finir les travaux.*" Comment sa grand-mère lui avait-elle expliqué ce qui s'était passé et pourquoi elle ne voulait plus qu'il reste chez elle ?

Au bout d'un long moment d'attente, sa mère commença à s'impatienter : "Nous allons monter chercher tes affaires et tu vas m'expliquer ce qui s'est passé."

Ce fut dans sa chambre que Sami décida de tout raconter. Et il raconta tout. Il sentait le visage de sa mère se crispier au fur et à mesure de son récit : il savait qu'il disait quelque chose d'important, il n'oublia aucun détail et il n'essaya pas de se justifier. Pourtant, il avait désobéi, il avait menti, il avait pris des papiers qui ne lui appartenaient pas. Il avait tout révélé à Sabine. Sabine... pour le reste, il n'était pas nécessaire d'en parler tout de suite.

Sa mère l'écoutait, sans poser de questions. A la fin de son récit, elle ne dit rien pendant de longues secondes. Et puis elle demanda :

"- Tu as toujours la lettre et les photos ?

- Oui.

- Donne-les moi."

Sami avait changé de cachette. Il se dirigea vers l'étagère, prit une bande-dessinée et il récupéra l'enveloppe qu'il avait coincée entre deux pages. Il

les donna à sa mère. Elle ne lui appartenait plus.

Elle observa les photos quelques instants et elle lut brièvement la lettre, probablement pas jusqu'au bout. La crispation de son visage semblait encore s'accroître. Sami la regardait.

"Tu as trouvé tout ça dans le secrétaire du bureau ?"

Il fit simplement un signe de la tête.

"Prends ta valise, nous partons tout de suite."

Elle sortit aussitôt de la pièce. Sami ramassa ses bagages, ferma la porte, traversa le couloir et il descendit péniblement les escaliers. Il devinait où elle était allée mais il avait oublié de lui dire que la clé n'était plus sur le secrétaire depuis la dispute avec Thomas.

Quand il arriva au bas des marches, elle était dans le salon avec Jeannine. Elle avait l'enveloppe bleue dans la main mais Jeannine ne semblait pas la remarquer. En connaissait-elle seulement l'existence ?

Après quelques excuses maladroites, elle expliqua que, finalement, il était déjà tard et qu'il fallait repartir tout de suite. Jeannine répondit simplement que "*c'est dommage que vous ne restiez pas déjeuner*", l'air un peu triste. Et elle les accompagna jusqu'à la voiture.

Dehors, Sami chercha Sabine du regard pour lui dire au-revoir, mais elle n'était pas dans son jardin. Derrière la fenêtre de sa chambre, peut-être...

Et ils partirent ainsi, précipitamment.

Dans la voiture, sur l'autoroute, ils parlèrent peu. Qu'allait-elle faire avec la lettre et les photos ? Qu'allait-elle révéler en arrivant ?

"- Tu raconteras tout à papa ?

- Oui.

- Il en reparlera avec grand-mère ?

- Probablement. Mais, maintenant, cela ne te concerne plus."

Sami était parfaitement d'accord avec ça.

6 heures 17

Voilà, cette fois c'est terminé. Il est plus de six heures du matin et le réveil devrait sonner dans moins d'une demi-heure... Je crois que j'ai bousillé ma journée. Je n'en peux plus mais je n'ai plus vraiment le temps de dormir.

Au moins, je suis allé au bout de ce que je voulais faire. J'espère pouvoir lui montrer ça sans trop avoir une tête de zombie.

Je me demande ce qu'elle pourra bien comprendre de ce que j'ai écrit : de ce qui est vrai, de ce que j'ai inventé...

Cette histoire est, d'une certaine manière, celle que j'ai vécue le jour où j'ai compris que, finalement, le monde ne tournait pas autour de moi.

Les gens ont l'impression de vivre ensemble mais, au fond, ils s'observent de loin et leurs trajectoires se croisent parfois. Ils s'éloignent puis se rapprochent puis ils s'éloignent encore... Chacun suit son chemin, seul, dans l'univers et on essaie parfois, de loin, d'observer et de comprendre celui des autres.

C'était ça que je voulais écrire. Maintenant, il faudrait que j'essaie de trouver un titre...